
À rebours : Retour sur l'exposition de la collection de photographies de Sam Wagstaff au Getty Center à Los Angeles (15 mars - 31 juillet 2016)

The Thrill of the Chase: The Wagstaff Collection of Photographs

Isabella Seniuta



Éditeur
AFEA

Édition électronique

URL : <http://transatlantica.revues.org/7996>

ISSN : 1765-2766

Référence électronique

Isabella Seniuta, « À rebours : Retour sur l'exposition de la collection de photographies de Sam Wagstaff au Getty Center à Los Angeles (15 mars - 31 juillet 2016) », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 16 février 2017, consulté le 03 mai 2017. URL : <http://transatlantica.revues.org/7996>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2017.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

À rebours : Retour sur l'exposition de la collection de photographies de Sam Wagstaff au Getty Center à Los Angeles (15 mars - 31 juillet 2016)

The Thrill of the Chase: The Wagstaff Collection of Photographs

Isabella Seniuta

- 1 Jusqu'au 31 juillet 2016, le Getty Center consacre une rétrospective au photographe Robert Mapplethorpe et propose un regard nouveau sur son mécène, le collectionneur américain Sam Wagstaff.
- 2 Né dans un milieu aristocratique new-yorkais, Samuel J. Wagstaff Jr. (1921-1987) incarne la figure même du dandy moderne. Avec son faux air de Gary Cooper, un peu hippie, son charisme ne laisse personne indifférent. Après s'être engagé dans la Marine pendant la Seconde Guerre Mondiale, il étudie à Yale puis intègre une agence publicitaire à New York. Débordant de mépris pour le milieu de la publicité, il quitte son travail et reprend des études d'histoire de l'art à l'Institute of Fine Arts de New York. Dans les années 1960, il côtoie des artistes conceptuels et devient conservateur au Wadsworth Atheneum, dans le Connecticut, puis au Detroit Institute of the Arts, dans le Michigan, dans les départements d'art contemporain. En 1972, alors âgé de 51 ans, il rencontre le jeune Mapplethorpe, qui en a 26, avec lequel il établit une relation aux facettes multiples : amant, commanditaire, ami et conseiller. Aux côtés de ce dernier, il découvre la photographie et la communauté homosexuelle sadomasochiste new-yorkaise. Il s'initie à l'histoire du médium dans le New York des années 1970 au rythme des drogues et des événements à la Factory d'Andy Warhol. Héritier de plusieurs millions de dollars à la mort de sa mère en 1973, il débute une des premières grandes collections mondiales de photographies vernaculaires et de photographies historiques. Il fréquente les librairies, les marchés aux puces et les ventes aux enchères de Londres, New York et Paris. Accompagné de Robert Mapplethorpe, il fait l'acquisition d'albums de Julia Margaret

Cameron (*image 1*) et de tirages de Nadar (*image 2*)¹. Témoin de son engagement, Mapplethorpe est la clé de l'entreprise photographique de Wagstaff. Ensemble, ils ont établi les dynamiques du marché de la photographie encore naissant, dans une perspective transatlantique. La collection de Wagstaff révèle une cartographie des réseaux qui se sont mis en place entre la France, l'Angleterre et les États-Unis autour d'une même idée de la photographie en tant qu'œuvre d'art. Les archives personnelles de Sam Wagstaff indiquent qu'il forme sa collection auprès des marchands français : André Jammes, Gérard Lévy et les Texbraun et lors des ventes aux enchères à Londres organisées par Sotheby's. De 1973 jusqu'à 1984, Wagstaff joue un rôle central dans la construction de la valeur des images. Il rassemble près de 25 000 objets, surtout des photographies en noir et blanc, qu'il entropose dans son loft monumental à Manhattan. Mais ce n'est pas seulement l'exhaustivité qui fait l'exception de cette collection. La rare qualité esthétique des choix opérés fait de Wagstaff un pionnier dans l'histoire de la photographie.

Image 1



Julia Margaret Cameron, Mrs. Herbert Duckworth, 1867, 34 x 24.9 cm, J. Paul Getty Museum, Los Angeles

Image 2



Nadar (Gaspard Félix Tournachon), Gustave Doré, vers 1856-1858, 23.5 × 18.7 cm, J. Paul Getty Museum, Los Angeles

- 3 Intitulée « The Thrill of the Chase », l'exposition montée par Paul Martineau dévoile une centaine d'images. Elle laisse entrevoir deux lignes constantes d'interrogations : pourquoi s'intéresser à la figure du collectionneur-mécène ? Et quel est son rôle dans l'écriture de l'histoire de l'art ? Si de nombreux musées présentent des collections privées de photographies depuis plusieurs décennies², aucune exposition n'est venue souligner distinctement le rôle du collectionneur dans la construction d'un savoir en photographie. Située en fin de parcours de la rétrospective sur Robert Mapplethorpe, il peut paraître étonnant à première vue de voir la collection de photographies de Wagstaff présentée aux côtés des œuvres de Mapplethorpe. Mais l'enjeu principal du commissaire est précisément de rendre compte de la place du collectionneur dans la carrière du photographe. En offrant un dialogue entre l'artiste et son mécène, « The Thrill of the Chase » atteste donc d'un changement de paradigme.
- 4 Lors du parcours des deux salles, le visiteur se trouve face à des tirages anciens d'une qualité remarquable, souvent des grands formats, qui le confrontent à une histoire de la photographie recoupant celle plus personnelle du collectionneur (*image 3*). Parce qu'il s'intéresse aux procédés techniques du médium et à la beauté ineffable sous toutes ses formes, Wagstaff ne s'enferme pas dans les limites d'une position esthétique étroite. La collection atteste d'une histoire *alternative* de la photographie puisqu'elle a été établie en partie à contre-courant des institutions. De son vivant, Sam Wagstaff manifeste peu d'intérêt pour les photographes contemporains exposés dans les musées tels que Garry Winogrand ou Lee Friedlander soutenus par John Szarkowski au MoMA. « Il était à la recherche *d'autre chose*. » affirme Weston Naef, ancien directeur du département de photographies du Getty³. Si les cartels livrent peu d'informations sur la vie du collectionneur, cette exposition est inédite car elle donne un aperçu du fonds photographique du Getty formé en grande partie avec la collection de Wagstaff³. Présentée sous l'angle de l'histoire du goût, la collection offre une lecture personnelle du

médium, c'est-à-dire une vision de la photographie centrée sur la lumière, les sensations et les formes. Le propos ici n'est pas chronologique. À l'exception d'une vitrine avec des images en petit format et des daguerréotypes, toutes les photographies sont présentées côte à côte et forment une frise composée de quelques photographies en couleur, des tirages anciens en noir et blanc et des *snapshots*. L'accrochage prend le parti d'un rapprochement entre une photographie du Président Lincoln pendant la guerre de Sécession (*image 4*), les daguerréotypes d'anonymes (*image 5*), une image de William Klein pour *Vogue* et « les chefs d'œuvres de l'histoire de la photographie » à travers Edward Steichen ou Gustave Le Gray (*image 6*). Par ailleurs, les images rassemblées au Getty Center font une large part à la photographie française et anglaise avec par exemple une photographie de l'Abbaye de Glastonbury par Roger Fenton (*image 7*) ou un paysage de la ville de Lyon inondée par Louis-Antoine Froissart (*image 8*).

Image 3



Auteur anonyme, Tente du Barnum & Bailey Circus à Paris, vers 1901-1902, 22.2 × 58.1 cm, J. Paul Getty Museum, Los Angeles

Image 4



Alexander Gardner, Président Lincoln, 1862, 21.9 × 19.7 cm, J. Paul Getty Museum, Los Angeles

Image 5



Auteur anonyme, Portrait d'une jeune fille assise, Daguerreotype, 6.5 × 5.2 cm, , J. Paul Getty Museum, Los Angeles

Image 6



Gustave Le Gray, Hêtre. Fontainebleau, Vers 1855-1857, 31.9 x 41.3 cm, J. Paul Getty Museum, Los Angeles

Image 7



Roger Fenton, Abbaye de Glastonbury, 1858, 35.4 x 42.7 cm, J. Paul Getty Museum, Los Angeles

Image 8



Louis-Antoine Froissart, Inondations de Lyon (1856) : vue du quai Saint-Antoine, du quai des Célestins et du quai Tilsitt, 27 x 36.1 cm, J. Paul Getty Museum, Los Angeles

- 5 « The Thrill of the Chase » fournit un ensemble certes représentatif mais incomplet de l'architecture de la collection. L'exposition divulgue en arrière-plan un goût avéré pour les images sombres comme dans *Lupus Vulgaris* d'Oscar G. Mason (*image 9*). Ici, aucune description, seul le visuel compte. Cette photographie montre le portrait sinistre d'un homme atteint de lésions tuberculeuses. La prise de vue en contre-plongée laisse deviner un visage d'une grande beauté. L'homme détourne le regard de l'objectif et semble effrayé par sa propre maladie. Mort et démence se discernent dans les objets collectés et c'est sans doute ce qui fait la particularité de cette collection. Les images rassemblées révèlent une iconographie de la souffrance ; c'est une culture de la douleur qui se dessine en filigrane. La collection de Wagstaff dévoile à demi-mot son monde intérieur. C'est par là que le collectionneur devient finalement son propre sujet. À regret, le commissaire de l'exposition occulte une partie de l'engagement photographique de Wagstaff. Dimension méconnue dans la vie du collectionneur : Sam Wagstaff a aussi été photographe. Ses

archives conservées en dehors du musée, au Getty Research Institute, révèlent des centaines de clichés de qualité. Or, Paul Martineau ne propose pas de lecture croisée des photographies de Wagstaff et de Mapplethorpe, ce qui dessert le propos de l'exposition. Seul le catalogue—écrit par Paul Martineau, Weston Naef et Eugenia Parry—mentionne et analyse les essais photographiques de Wagstaff. L'historienne américaine EP témoigne dans son texte que les photographies assemblées par Wagstaff sont le reflet de tous les sentiments qu'il a pu ressentir de son vivant⁴. Ainsi, jusqu'à la fin de sa vie, Wagstaff a tenté de réunir la photographie sous toutes ses formes pour créer son propre musée d'images. Impossible utopie ? Oui. Mais qu'importe puisqu'au fond c'est l'histoire des émotions qui fascine Sam Wagstaff.

Image 9



Oscar G. Mason, *Lupus Vulgaris*, 1900, 22.9 cm x 17.8 cm, J. Paul Getty Museum, Los Angeles

NOTES

1. Je renvoie à la biographie de Wagstaff par Philip Gfelter : *Wagstaff: Before and After Mapplethorpe - A Biography*, Liveright, 2014 et à la biographie de Mapplethorpe par Patricia Morrisroe, *A Biography*, Random House, New York, 1995.
2. Citons par exemple : *Une Passion Française, Collection de photographies de Roger Therond* à la Maison Européenne de la photographie à Paris en 2000 et *The Waking dream : photography's first century : selections from the Gilman Paper Company collection* au Metropolitan Museum of Art à New York en 1993.
3. Entretien du 14 mars 2016 avec Weston Naef, directeur du département de photographies au Getty Center de 1984 à 2008.

3. En 1984, le Getty Center crée un département de photographie en faisant l'acquisition de onze collections privées. La collection de Sam Wagstaff achetée pour environ cinq millions de dollars est de loin la plus importante en nombre.

4. « He would build a collection of photographs, not only to retell photography's history. The images would reflect everything he'd ever felt. They would become his autobiography. » *The Thrill of the Chase, the Wagstaff Collection of Photographs at the J. Paul Getty Museum*, Paul Martineau, with an essay by Eugenia Parry and an introduction by Weston Naef, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2016, 37.

INDEX

Thèmes : Trans'Arts

AUTEUR

ISABELLA SENIUTA

Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne- ED 441